

LES MUSICIENS CANADIENS EN EUROPE

Mlle VICTORIA CARTIER

Nos lecteurs connaissent de longue date Mlle Victoria Cartier. Ils ont pu se rendre compte de son talent naissant, alors qu'elle tenait l'orgue de l'église St-Louis de France de Montréal.

Après avoir débuté à Sorel, elle prit des leçons de M. R. O. Pelletier, l'organiste de la Cathédrale de Montréal.

Il y a un an, Mlle Cartier partait pour Paris, se perfectionner sous la direction de M. Gigout l'un des célèbres directeurs de l'école d'orgue de la rue Jouffroy. Mlle Cartier prend également des leçons de piano de M. Delaborde, professeur au Conservatoire de Paris.

A différentes reprises, nous avons signalé à nos lecteurs les succès de Mlle Cartier à Paris.

Notre jeune compatriote doit nous revenir au mois d'avril prochain.



Mlle VICTORIA CARTIER

Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

L'h. D.—

Trois notes contre quatre ne peuvent guère s'exécuter qu'en jouant longtemps les mains séparément et essayant de temps en temps de jouer les mains simultanément. Dans ce genre d'exercices le métronome est d'une grande importance, surtout lorsque l'on étudie les mains séparément, cela fait mieux voir la différence du rythme binaire et ternaire. Nous avons obtenu de bons résultats aussi avec nos élèves en jouant nous-même trois notes tandis que l'élève en jouait quatre et vice versa.

L. E. R.—

L'expression "Harmonie consonante et dissonante naturelles appliquée au piano," telle qu'indiquée au programme des concours de l'Académie de musique de Québec, veut dire : l'enchaînement d'accords consonants et dissonants fondamentaux, c'est-à-dire sans modulations ni accords altérés ; dans ce cas, il ne faut pas chercher l'effet musical, mais bien observer les règles strictes de l'harmonie. Ceci bien entendu se fait sur le piano et non sur le papier.

C. R. Y.—

Paderevski se prononce Pad-r-e-ski.

M. R. R.—On a déjà tenté à Montréal la formation d'une société ayant pour but la protection des musiciens, mais comme on a voulu exclure tel ou tel musicien, la chose en est restée là. A quoi bon une telle association, si elle n'a d'autre but que de mettre en évidence certaines personnalités ; nous croyons que dans ce cas, comme dans toute bonne association, tous doivent être admis, sans égard au talent et aux capacités, pourvu que ces personnes soient dans la profession.

P. S. T.—

Beliczy est un compositeur hongrois de la plus grande valeur, il est né le 10 août 1836. Les pièces de piano que nous connaissons de ce savant musicien sont d'une originalité et d'une

finesse exquises. Les journaux allemands parlent de la manière la plus enthousiaste d'une messe de ce compositeur si peu connu dans notre pays.

L. R. D.—

L'expression italienne *Assai*, ne se traduit pas par "beaucoup", comme certaines méthodes ou solfèges l'enseignent, mais bien par "assez" ou "passablement". "Beaucoup" se traduit par *molto*. *Mezzo-piano* veut dire la moitié plus fort que *piano* et non la moitié moins fort comme cela se pratique généralement.

P. O. Box 368, O. N. Y.—

Nous ne connaissons pas de loi qui nous défende de jouer "Fanfare de Lemmens" au pays, la loi défend seulement la publication d'œuvres et non l'exécution.

LA SANTÉ DE VERDI

Une dépêche d'Italie a dit récemment que la vie d'un des maîtres de la musique contemporaine, Verdi, était menacée par une grave maladie.

Heureusement, il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle brusquement envoyée. Verdi est un robuste, un de ceux qu'un néologiste appellerait les défeurs d'années. Lors de son dernier voyage à Paris, il était merveilleux à regarder dans sa sérénité robuste, cet octogénaire chez qui la pensée était restée aussi vaillante que le corps.

Il y a quelques semaines, Verdi travaillait encore. Quelle carrière à laisser dix hommes d'ordinaire résistance ! Songez donc que son premier opéra remonte à 1839 ! Lui aussi pourrait à l'instar de la reine Victoria, s'offrir un jubilé.

Peu s'en fallut cependant qu'un découragement passager ne nous privât des chefs-d'œuvres tant applaudis. La seconde pièce de Verdi, un opéra-bouffe intitulé : *Un jour de règne*, fit une chute si retentissante à Milan, que le fils de l'aubergiste—car Verdi naquit dans une modeste auberge de village,—revint aux fourneaux pater-

nels. Mais il reprit courage, se remit au travail et en 1842 inaugura la série de ses victoires par *Nabucco*. *Ernani* suivi de près. En 1847, il y a tout juste un demi-siècle, Paris fit enfin connaissance avec la musique de Verdi, et l'Opéra jona *Jérusalem*.

Verdi se recommande à l'admiration non seulement par son talent, mais par son caractère. Alors que le qbotinage a si déplorablement envahi toutes les régions de l'Art, Verdi a su rester toujours en dehors des coteries, planer au-dessus des ambitions vulgaires. Toujours ce fut un poursuiveur d'idéal, quoique la gratitude officielle de l'Italie ait cherché à en faire un politicien sénatorial.

Nous avons besoin de conserver quelques-uns de ces modèles-là pour donner aux nouveaux venus l'envie de les imiter.

CORRESPONDANCE

Hentregville [Marne] le 25 août 1897.

Cher monsieur Pratte,

J'ai le plaisir de vous annoncer que M. Th. Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, vient de passer une semaine à ma maison de campagne. Il m'a joué les deux premières parties d'un superbe concerto de violon dont la première audition aura lieu pendant ma tournée aux Etats-Unis.

Comme vous avez eu la bonté de me demander de vous envoyer quelques nouvelles pour vos lecteurs, en voici une qui les intéressera tous, ce me semble.

Je jouerai aussi, pendant ma tournée aux Etats-Unis, un délicieux concerto en mi b majeur de Mozart, presque totalement inconnu à la génération présente.

J'espère que j'aurai le plaisir de vous revoir à Montréal et en attendant je vous prie de croire à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HENRI MARTEAU.